

35^{me} année

n° 3

1^{er} Novembre 62



Revue
pédagogique
bimensuelle
de l'Institut
Coopératif de
l'École Moderne
et de la F.I.M.E.M.

l'éducateur

Au sommaire :

- La pédagogie Freinet
- La part du maître : P. Le Bohec — *LE TEXTE LIBRE*
" LIBRE "
- Maternelles : Mme Berteloot — *LA CORRESPONDANCE*
- C.E.G. : B. Lebrun — *L'ENSEIGNEMENT DES SCIENCES.*
- Vie de l'I.C.E.M.
- Livres et Revues



Techniques
FREINET

OBJECTION DE CONSCIENCE OU RÉSISTANCE ?

Louis Lecoin avec sa grève de la faim a posé devant les pouvoirs publics et de vant nous tous le problème de l'objection de conscience qui est celui de l'abjection de la guerre. L'Amitié par le Livre le plus ancien des Clubs de lecteurs à grand tirage le seul hors commerce, le pose aussi ce problème par la publication du livre de Ludovic Massé, instituteur des Pyrénées Orientales, et écrivain chevronné : Le Refus, un ouvrage qui fera date.

En même temps, L'Amitié par le Livre diffuse La Route des Crématoires de Paul Le Goupil, instituteur de la Manche, qui dit le supplice du camp de concentration pour celui qui a choisi de résister. Son texte a une valeur énorme de document.

Chacun de ces livres en librairie : 9 NF (ou 15 NF édition numérotée et signée sur beau papier) Conditions spéciales pour nos camarades et amis : prix franco

Ordinaire	6 NF	Les deux	10 NF
Numéroté	9 NF	Les deux	15 NF

Correspondance et versement : Henri Frossard, Collège de Blamont (Doubs) CCP 695 21 Bordeaux. Une offre amicale sera faite en réponse à toute commande.



LES POÈTES DE L'ENSEIGNEMENT

Le Concours annuel des Poètes de l'Enseignement pour 1963 est ouvert. Les Poètes sont invités à faire parvenir avant le 31 Décembre leur envoi à M. Guy BADA, 21 rue du Capitaine Cocart, à Palaiseau (S & O) 100 vers au maximum en pièces courtes (n'excedant pas 40 vers) accompagné de deux enveloppes timbrées.



NOS ANNONCES

- * Le journal scolaire "Sur la Berge" de Steene (Nord) ne paraît plus.
- * Demande de correspondance lettres et documents : Ecole La Font de l'Arbre par Orcines (Puy de Dome) classe CM-PE mixte 25 élèves. Pas trop éloigné pour possibilité voyage échange (caisse pauvre). Ecrire BAUDOUX Orcines (P d D).
- * GROUPE E M du PAS-DE-CALAIS : Le 8 novembre 1962 à l'Ecole Maternelle du Vieux Calonne à Liévin, à 9 h 30 Journée d'information au programme : La méthode naturelle de lecture, les méthodes Freinet dans les écoles de ville, dans les écoles de campagne, dans les C.E.G.
- * CURCIOD, chemin Chissiez 7, Lausanne, cherche correspondant français pour sa classe d'élèves handicapés momentanément : 12-14 ans, 10 garçons, 12 filles.

La pédagogie Freinet

D'un livre de Freinet : LA PEDAGOGIE FREINET, nous extrayons les pages suivantes qui sont particulièrement d'actualité :

Les techniques modernes ne sont-elles pas trop difficiles, et ne faut-il pas être éducateur d'élite pour y réussir ?

Il en est toujours ainsi pour quelqu'un qui présente une nouveauté.

Quand nos pères voyaient rouler les premiers cyclistes sur leurs deux roues fragiles, ils les prenaient pour d'intrépides équilibristes. C'était au moins aussi risqué que de marcher sur une corde tendue, avec un balancier. Il faut être un as pour y réussir.

Et maintenant nos enfants — tous sans exception, habiles ou non — savent rouler à vélo avec autant de maîtrise et de sécurité que lorsqu'ils vont à pied.

Quand nous voyions arriver dans notre village les premiers automobilistes — qui accompagnaient le député en tournée électorale — nous les prenions aussi pour des demi-dieux. Un enfant de sept ans conduirait aujourd'hui une auto si on lui en donnait le permis légal.

Alors il est normal qu'un maître habitué à rentrer dans sa classe comme dans une arène où il doit s'imposer, par la force et par la douceur, pour enseigner des choses si difficiles à faire entrer dans la tête des gamins, considère comme un phénomène et comme un as son collègue qui se présente détendu et confiant à ses élèves eux aussi aimables et familiers. Il doit être un as pour enseigner ainsi comme en se riant, naturellement, des notions que la pédagogie nous a présentées comme abstraites et mystérieuses ; une espèce de magicien qui tire de ses élèves, traditionnellement rebelles et morts, ces textes imprimés, ces linos gravés, ces peintures et ces tentures ; qui sait faire naître des chansons et des poèmes.

Et si nous disons que c'est aussi simple que de rouler à bicyclette et que *tout le monde* peut y parvenir, on ne nous croit pas, et on n'essaie pas pour vérifier si, par hasard, ce que nous avançons serait vrai.

Ah ! bien sûr, pour rouler à bicyclette il faut une machine qui roule, et il faut disposer devant soi d'une piste abordable à défaut de route.

Pour nous aussi, il faut évidemment que nous disposions des mécaniques élémentaires que nous pourrions enfourcher, et il faut aussi que nous ayons dans la classe et autour de nous l'espace nécessaire pour voir devant nous. C'est enfantin. Mais le jour où tout le monde se rendra compte qu'on ne peut rien faire de valable en parquant les enfants dans des cages, même lambrissées et désinfectées, on ouvrira les portes sur la vie, et on verra alors le miracle s'accomplir.

Les méthodes traditionnelles sont difficiles parce qu'elles ne sont axées sur aucune ligne directrice. Elles sont comme un bois où n'existe nulle allée centrale mais seulement une multitude de sentiers et de chemins qui s'entrecroisent ou s'écartent au gré des monticules et des rochers. On vous enseigne à faire une leçon de français, mais c'est par un autre biais que vous aborderez les sciences ou le calcul. Chaque discipline a sa méthode et chaque manuel l'interprète encore à sa façon. C'est là, oui, qu'il faut être vraiment un as pour s'y reconnaître. Et comme nous nous y reconnaissons rarement, nous procédons en définitive comme nous savons, à force de leçons plus ou moins éloquentes, et de récitations par cœur dont il reste au moins quelque chose, même si ce ne sont que des mots.

Toute méthode naturelle est aussi simple et aussi facile que l'apprentissage de la marche ou du langage, et tout le monde devrait y réussir aussi pleinement. Il suffit que l'éducateur soit en mesure de donner de bons exemples comme les parents doivent être en mesure de présenter de bons exemples à leurs enfants.

Si les parents parlent un français incorrect, avec un fort accent, les enfants apprendront à parler, mais avec ces incorrections et cet accent (à moins que le milieu corrige ces erreurs). Si les parents sont voleurs, l'enfant volera aussi, naturellement, à moins que le milieu corrige de bonne heure cette erreur sociale.

Si l'éducateur écrit mal, au point de vue orthographique comme syntaxique, s'il ne sait employer que des clichés, s'il ne sait dessiner que du pompier, s'il lit sans chaleur et sans sentiment, s'il n'a pas devant lui ce large horizon sans lequel il ne saurait y avoir ni éducation ni même persistance de la vie, alors bien sûr l'éducateur ne remplira pas sa fonction, qu'elle soit moderne ou traditionnelle. Et c'est tout cela qu'il nous faudrait réapprendre aux éducateurs. Avec de telles richesses — et elles sont à la portée de tous les éducateurs d'élite, car évidemment on ne peut enseigner que ce qu'on est et tous les éducateurs devraient être des hommes et des femmes d'élite, l'éducation remplirait pleinement son rôle formatif.

Il est plus simple et plus facile d'être éducateur moderne que d'être éducateur traditionnel

Pour l'instant la difficulté vient surtout de ce que ces éducateurs, même d'élite, sont profondément déformés et ne font que des fausses manœuvres qui troublent les processus formatifs. Il suffirait de leur faire comprendre et sentir l'esprit nouveau de l'éducation pour qu'ils s'avancent en toute sécurité dans le domaine éducatif.

Nous ne disons pas que, par notre méthode, n'importe qui peut être éducateur, sans aucun apprentissage : c'est l'apprentissage qui change. Mais dans l'ensemble, avec une formation normale, il est plus simple et plus facile d'être éducateur moderne que d'être éducateur traditionnel.

Il y aura effectivement une difficulté technique supplémentaire.

Pour être éducateur traditionnel il suffit de savoir écrire un bon français et sans faute, de savoir calculer et lire convenablement. On ne vous demande pas si vous possédez le rudiment au moins de ces techniques accessoires que l'Ecole néglige totalement parce qu'elles n'ont pas cours dans les examens : chanter, jouer d'un instrument, faire du théâtre et des marionnettes, être habile

de ses mains pour savoir imprimer, graver, dessiner, peindre, monter un outil, faire une expérience, reconnaître les roches, les insectes, les plantes et les fleurs. On peut être aujourd'hui instituteur et ne rien savoir de tout cela.

L'Education moderne prépare l'homme de demain qui devra avoir cent cordes à son arc pour faire face aux situations imprévues que lui réserve ce monde inconnu.

Il suffirait là encore de réviser les valeurs et de prévoir l'apprentissage correspondant. Ne croyez cependant pas que l'éducateur chez nous ne puisse être efficace que s'il est ainsi universel — ce qui est pratiquement impossible. Mais la part nouvelle que nous faisons à l'enfant, l'appel que nous pourrions adresser aux parents d'élèves, l'utilisation de machines (photos, cinéma, magnétophone, disques, etc) nous aideront dans la réalisation de notre école complexe, pourvu que nous sentions la nécessité de cette complexité et que nous osions affronter la vie.

Faut-il conseiller l'école moderne à l'instituteur débutant ?

Et cela rejoint le souci de certains inspecteurs de savoir s'ils doivent recommander nos techniques aux débutants, ou au contraire les interdire.

Les inspecteurs ont de bonnes raisons de se poser la question. Il ne suffit pas de rejeter anarchiquement les méthodes traditionnelles et de s'engager dans nos techniques pour y réussir si on n'a pas la préparation indispensable naturelle. C'est comme si un apprenti forgeron, las de l'atelier rudimentaire de son père, l'abandonnait pour dire : je vais travailler en usine. C'est plus simple et on y gagne mieux sa vie. S'il n'a aucune notion de son nouveau métier, il ne pourra y être que manœuvre ; on ne lui confiera pas de machines délicates qu'il risquerait de fausser dangereusement.

Nous non plus, nous ne recommandons pas aux jeunes, à la rentrée, même s'ils ont fait un stage, ce qui est une formation encore

insuffisante, d'abandonner d'un coup, manuels scolaires, leçons et devoirs, et de partir à 100 % selon nos techniques. Vous pouvez y réussir exceptionnellement, mais c'est risqué et vos élèves pourraient en souffrir. Ce n'est pas ainsi que nous avons procédé nous-mêmes dans nos essais. Ce n'est qu'au fur et à mesure que nos outils nouveaux étaient mis au point que nous abordions une technique nouvelle. Nous n'avons abandonné l'étude plus ou moins traditionnelle de certaines techniques — et notamment histoire, géographie et sciences — que lorsque nous avons eu notre fichier documentaire riche. Nous n'avons pratiqué régulièrement les conférences que lorsque nous avons eu à notre disposition, outre le fichier, une collection Bibliothèque de Travail suffisamment nourrie. Et nous ne pourrions en recommander la pratique courante et définitive que le jour très prochain où nous aurons réalisé les milliers de fiches-guides qui nous sont nécessaires.

Un instituteur formé lentement et expérimentalement dans nos techniques peut, s'il est nommé dans une autre classe, opérer d'un coup la révolution pédagogique pour laquelle il est suffisamment formé. Pour les autres, selon notre formule qui est toujours valable : « Ne vous lâchez pas des mains avant de toucher des pieds », procédez progressivement, à un rythme qui sera en fonction de vos propres possibilités techniques et du milieu aussi.

Il est trop facile de conclure, d'un essai regrettable tenté par un jeune inexpérimenté, à l'échec d'une méthode. Nous nous refusons à en prendre la responsabilité.

De là à déduire, comme le font certains que pour venir aux Techniques Freinet, il faut avoir au préalable travaillé pendant plusieurs années avec les méthodes traditionnelles et avoir de ce fait un peu de bouteille, ce n'est pas forcément logique. C'est comme si on disait que le jeune ajusteur se débrouillera mieux dans son métier nouveau s'il a fait son apprentissage avec un artisan. Il est des artisans qui donnent à leur apprenti

un fonds tout à la fois technique et humain qui est comme une précieuse culture, pour les métiers à venir. Ce n'est malheureusement pas le cas pour l'école traditionnelle qui ne prépare en rien l'accession aux méthodes modernes. Elle risque au contraire d'enfoncer davantage encore les maîtres dans des pratiques qui ne les ont que trop marqués puisqu'ils les ont déjà subies comme élèves et étudiants, et « apprises » à l'Ecole Normale. On ne se dégage pas d'une erreur en la pratiquant mais en se rendant compte qu'elle est erreur et en faisant un effort héroïque pour s'en dégager.

Non, sortez des méthodes traditionnelles dès que vous le pouvez. Le plus tôt sera le mieux. N'attendez pas car il sera bientôt trop tard. Vous serez pris dans l'engrenage de tradition et de routine dont vous ne pourrez plus vous dégager.

Mais n'abandonnez pas ce qui est pour partir à l'aventure, à la poursuite de quelques mythes. Procédez expérimentalement pour que vos enfants ne souffrent pas trop de vos inévitables tâtonnements. Informez-vous, mettez-vous en relation avec nos groupes départementaux en France, avec nos sections dans les pays voisins, visitez des écoles travaillant selon nos techniques, participez à des stages. Choisissez alors parmi l'éventail de nos techniques, celles dans lesquelles vous pourrez le mieux réussir, sans aléas. Nous vous donnons une liste progressive sans que nous tenions cette progression comme intangible. Nous n'indiquons pas non plus le rythme. Vous pouvez vous engager à fond, progressivement, au cours de la première année, ou prolonger l'évolution sur plusieurs années :

- Textes libres avec exploitations en chasse aux mots et en grammaire.
- journal scolaire limographié, nécessitant l'achat et l'utilisation du limographe,
- correspondance interscolaire,
- dessin et peinture,

- imprimerie à l'école,
- coopération scolaire,
- conférences,
- plans de travail,
- calcul vivant,
- ateliers de travail,
- magnétophone,
- brevets.

Pour le détail de ces diverses techniques voir les divers livres de notre collection : *Bibliothèque de l'Ecole Moderne*.

N'ayez pas peur le cas échéant, pour boucher certains trous, d'avoir recours aux pratiques traditionnelles. Faites s'il le faut quelques leçons d'histoire ou de sciences pour « voir » le programme, en sachant d'avance ce que vous pouvez en attendre. Opérez, à l'approche de l'examen, un léger bachotage, dont vous savez d'avance ce qu'il vaudra. L'essentiel, c'est que vous n'en soyez pas dupes, et que vous n'essayiez pas de duper vos élèves. Dites-leur franchement : pour le certificat d'études, il faut que tu saches ceci ou cela, même si tu l'oublies au lendemain de l'examen. Mais il faut que tu réussisses à l'examen, et parmi les premiers, pour y défendre le renom de l'Ecole Moderne.

Et vous aurez une excellente proportion de reçus. Vous aurez — c'est aujourd'hui courant — les premiers en rédaction et en dictée, les premiers souvent en sciences et en histoire, parce que vous aurez étudié intelligemment, en lecture aussi parce que vos enfants liront non pas en ânonnant, mais comme lisent tous ceux qui comprennent et qui sentent.

Ce qui compte pour nous, ce n'est pas le succès plus ou moins rapide de nos techniques, mais les progrès nécessaires de l'Ecole populaire que nous préparons et que nous servons.

C. FREINET

Le texte libre " libre "

par P. Le Bohec

Certains camarades sursautent :

Le texte libre « libre » ! Qu'est-ce que c'est que cette nouveauté ? Tout texte libre n'est-il pas par définition, libre, puisque c'est inscrit dans sa constitution ?

Evidemment, on peut s'attaquer, à juste titre, aux caricatures du texte libre, aux t.l. avec sujets, honoraires, dimensions imposées. Mais cela ne me concerne pas ; moi, dans ma classe, je suis tranquille : je fais du texte libre.

Voire !

Moi aussi, je croyais avoir introduit le texte libre dans ma classe. Et, il m'a fallu longtemps avant de comprendre qu'en réalité c'était du texte asservi.

— Asservi ?

— Oui, asservi à l'atmosphère pauvre de la classe, aux conceptions étriquées du maître, à ses limitations, à son manque de générosité, à son intervention diminuante.

J'ai cru longtemps que le texte libre, c'était :

— Ecrivez ce que vous voulez !

Mais, sans m'en rendre compte, c'était :

— Ecrivez un texte de telle façon que le maître soit content.

C'est qu'il faut faire terriblement attention : les enfants ont une grande plasticité, ils sentent merveilleusement les travers et les manies du monsieur et donnent ce que le maître attend d'eux. Mais, ce faisant, ils ne donnent pas ce qu'ils pourraient attendre d'eux-mêmes.

Tenez, un exemple : il y avait chez moi un souci des correspondants. Je les savais contents d'avoir décroché une école du bord

de la mer et je ne voulais pas les décevoir. Et je rouspétais, intérieurement, quand mes petits paysans vivant à un kilomètre de la côte, ne me donnaient, comme tous les enfants de six à huit ans, que des textes de chats et de chiens.

Alors, me plaçant au sacro-saint point de vue de l'acquisition des connaissances, j'expliquais ce que j'attendais d'eux. Et j'avais des textes sur la mer, textes véritables, profonds parfois. Mais, ils étaient écrits pour le maître, ils étaient nés d'une contraction et non d'une libération de l'esprit. Ce n'était pas des textes libres, libres.

— Pourtant me direz-vous, le maître avait bien le droit de penser aux correspondants !

Ouais, il pensait à leur maître, ce qui était bien différent. Ce devait être un maître à acquisition lui aussi. Et qui avait déjà son cadre préfabriqué de la Bretagne : pêche industrielle, Le Guilvinec, Concarneau, Loc-tudy et des océans de poissons.

Mais chez nous, c'est à peine s'il y a cinq petites barques de pêche. Comme le dit Louis le Vot :

— Nous, les martins-pêcheurs, c'est pas de la pêche qu'on fait ici, c'est de la gratouille.

Mais allez dire ça à un gars de la Bourgogne : il a une Bretagne, il y tient, il faut la lui donner.

Alors, maîtres et élèves ne rêvent plus que de général, leur particulier disparaît. Hé, on a des obligations !

Malheureusement, les très jeunes enfants auraient tendance à se moquer du général. Alors, il faut bien les faire marcher droit.

Alors :

Adieu, adieu mes maisons,
Adieu mon chien
Mes rouges-gorges
Tous mes oiseaux du monde
Mes chemins tout au loin.
(P.V. Corre 8 ans)

Doivent régner dans notre classe :

La mer, la mer, la mer
Les chalutiers, les sardiniers
La grande pêche etc...

Après tout ce n'est pas si mal : on peut
les rêver puisqu'ils n'existent pas.

Les rêves...

Mais cette manie enseignante n'était pas ma seule limitation. Et je l'ai compris seulement en lisant le « Gardien de joie ». J'avais eu quelques enfants de cette tendance « inépuisable » mais, je dois le dire en toute franchise, ils m'effrayaient.

Ce déluge verbal, cette logorrhée m'épouvantait. Je ne savais comment mettre un frein à la fureur du flot. Aussi, dès le premier douzième de la marée, je me hâtais de fermer la vanne. Sinon, l'enfant m'entraînait dans un monde fantastique et je ne suivais plus, je perdais pied, je roulais dans les tourbillons de son imagination. Et moi, le Maître d'Ecole, je n'aimais pas cette situation inconfortable où ma dignité avait perdu sa position verticale.

Maintenant, je vois plus clair : je sais que le tourbillon est sagement ordonné, que l'on peut lire entre les phrases, qu'il y a des constantes, des leit-motiv.

Je sais aussi que le maître peut parvenir assez facilement, malgré ses insuffisances, à tracer un portrait-robot de plus en plus précis, de l'élément perturbateur des enfants les plus touchés.

Aussi, maintenant, j'ouvre la vanne. Et la mer peut venir s'étaler à son grand plein dans le golfe. Comme un torrent furieux au début ; et puis, cela s'apaise. Et quand la

marée d'équinoxe a eu lieu, l'océan peut se reposer de son exploit, pendant six mois.

Et les rêves ! N'avez-vous pas peur des rêves ?

Moi je voulais un journal éclectique, où l'humour, la tendresse, le documentaire, l'imaginaire se fussent équilibrés.

Hé, là ! doucement ! Stop aux rêves ! Un seul suffit pour ce mois-ci.

Et puis les rêves III On s'engluie dans les rêves ; c'est trop facile, c'est du n'importe quoi. Tâchons donc d'être un peu sérieux. Notre noble tâche ne consiste-t-elle pas à mettre l'enfant, le plus tôt possible, en contact avec le réel. Alors, les rêves ! Il faut laisser ça aux rêveurs et avoir un peu plus les pieds sur terre.

Maintenant, je sais que les psychologues ne s'y engluent pas et qu'ils trouvent, tout de suite, des terres fermes, des îlots qui émergent, des idées fixes. Et ils ont les pieds bien sur terre. Car il est là le réel, dans l'inquiétude, l'angoisse, la névrose qui existent réellement et ne sont pas du tout le produit de leur imagination.

La fable

Enfin, je voudrais confesser mon refus de la fable. Cette fable qui tournait tout de suite au pompier et dans laquelle les animaux n'avaient que des comportements d'hommes et rien qui ne fût leurs caractéristiques de renard, fouine ou belette. Innocent ! Comme si ce n'était pas, justement, cette perte de substance animale qui faisait de la fable un instrument de transfert idéal.

Et de quel droit refuserions-nous, aux enfants du peuple, les procédés d'expression dont se sont servis les peuples depuis l'enfance de l'humanité : fables, contes, fatrasies, comptines etc...

Mais alors que ferons-nous dans notre petite classe de CP. CE. ?

Va-t-il falloir que nous quitte notre

beau souci de connaissances auxquels nous nous étions accoutumés depuis si longtemps? Va-t-on nous enlever ce dernier rocher auquel nous nous accrochions en toute certitude? Va-t-il falloir susciter des frères au « Gardien de joie »?

Hein! On se le demande ?

« Pitié, pitié, disait un jour une camarade. Jamais je ne saurais, je ne suis pas faite pour cela ».

— Voire! lui dist Panurge.

Alors elle a vu, elle a osé, elle a cru, elle a su.

LE BOHEC.

LE NOËL DES ENFANTS

Oui, déjà il faut y penser! La Coopérative de l'Enseignement Laïc vous propose une présentation nouvelle des magnifiques ALBUMS d'ENFANTS les seuls albums de contes d'enfants, illustrés par des dessins d'enfants. Un régal pour les yeux et le coeur :

6 albums illustrés dans un double emboitage de luxe

1er TOME (pour 8 ans)

La Fontaine qui ne voulait pas couler (n° 11)
La colère de la lune (n° 14)
Feu Follet (n° 24)
A la recherche du Père Ndel (n° 29)
Baba et Mama (n° 32)
Le petit ane qui ne voulait pas de barrière (n° 36)

2ème TOME (pour 10 à 12 ans)

Poèmes (n° 10)
Le petit jardinier (n° 27)
Six petits enfants allaient cher des figues (n° 28)
Sur la vitre (n° 31)
Notre vie (n° 34)
Kriska le pêcheur (n° 35)

chaque tome 17 50 NF

Joignez le montant (virement 3 volets à C E L Cannes CCP Marseille 115 03 en tant que la commande au dos du chèque) Indiquez l'adresse du ou des bénéficiaires du cadeau. L'envoi sera fait FRANCO sous joli papier de Noël à la date que vous nous préciserez à la commande

Mais il y a aussi un père Noël pour les grands

• L'album d'Art Infantin (collection 1959 60) 15 NF
• Le disque gerbe de chansons enfantines (n° 1005) 9 35 NF
• ou bien l'ensemble disque diapositives (BT sonore n° 810 Joies) 17 NF

Tout spécialement envoi franco au bénéficiaire en joignant le virement 3 volets (voir plus haut) avec emballage de Noël. Rappelez bien offre Noël

Adressez vos commandes avant le 5 décembre à

C E L BP 282 Cannes (A M)

Club de la Bibliothèque Sonore de l'Ecole Moderne - Règlement

Les Buts

Il est créé entre toutes les personnes intéressées à l'édition de disques Ecole Moderne, un club dont voici *les Buts* :

Publication sous forme de disques 45 tours, avec ou sans diapositives, de tous documents sonores originaux :

- textes ou chants d'enfants,
- documents adultes susceptibles d'être utilisés dans les classes,
- diffusion de documents sonores se rapportant à la pédagogie de l'*Ecole Moderne*.
- expériences diverses.

Ces disques pourront être éventuellement accompagnés de livrets ou de diapositives en noir ou en couleurs.

Règlement

1. - Pour adhérer au *Club* il faut signer l'engagement (voir p. 22) et verser un droit d'entrée de 1 NF.

2. - L'édition étant coopérative, les disques du Club seront livrés au prix de revient.

3. - Quand un disque sera prêt à paraître il vous en sera adressé un court résumé imprimé afin que vous puissiez juger librement de l'intérêt qu'il peut présenter pour vous.

L'envoi sera accompagné d'une carte que vous devrez renvoyer dans les huit jours si vous ne désirez pas recevoir le disque.

4. - Au bout de huit jours, l'envoi sera fait d'autorité aux souscripteurs qui ne nous ont pas informé de leur désir de ne pas le recevoir.

5. - Toutes indications vous seront données en même temps sur le mode de règlement, (Cet envoi d'office n'est nullement un moyen de vous forcer la main. Il correspond cependant au fait que la vie moderne vous laisse rarement le temps et le souci de passer commande. C'est ce qui explique que seules se vendent actuellement les collections servies plus ou moins automatiquement.

La correspondance chez les petits

par Mme Berteloot

Pour tout ce qui concerne la correspondance inter-scolaire, en général, ses buts, son exploitation, les modalités d'envoi, je te renvoi à la *B.E.N.P.* « Correspondance inter-scolaire » dans laquelle Freinet te renseignera beaucoup mieux que je ne pourrais le faire, sans redites.

Ce que nous allons aborder, c'est la correspondance chez les petits qui comporte, évidemment, par rapport à celle des grands, de nombreuses adaptations à l'âge et aux possibilités des enfants.

Qu'apporte-t-elle dans la classe ?

Elle est le *souffle de vie du monde extérieur*, qui rayonne en ondes concentriques, au-delà de l'enfant, au-delà de la famille, au-delà de l'école, au-delà du quartier, au-delà de la ville.

Cette progression des « au-delà » semble si naturelle que la souligner peut paraître exagération.

Or, « l'au-delà » du petit l'environne de très près ; de si près, qu'après une promenade à travers champs, à 500 m de l'école, il rêve... répétant d'un air absent :

*« On est allé loin, loin,
peut-être jusqu'à Paris !
jusqu'à Paris... jusqu'à Paris... »*

Appel mystérieux du « *loin, loin* », auquel répondra la correspondance, dont le colis, la lettre seront d'abord la concrétisation, et le facteur, le sympathique messenger.

Comment amorcer la correspondance ?

Comment réaliser le premier envoi ?

a) Après qu'*Alziary* — responsable de la correspondance interscolaire (Vieux chemin des Sablettes, La Seyne-sur-Mer, Var) à qui tu t'adresses, (si tu n'as pas toi-même « contacté » une collègue que tu connais) t'ait désigné ta « partenaire », la *présentation épistolaire* de chacune d'entre vous demeure le *premier acte de correspondance* (on aime savoir à qui on écrit, c'est normal).

b) Vient ensuite la *présentation des élèves* chaque maîtresse envoie à l'autre, une liste portant :

- le nom des enfants,
- leur âge,
- des renseignements sur le milieu familial,
- leur santé
- leurs intérêts dominants et, leurs possibilités,

ceci dans le but de ne pas réaliser entre les enfants de « mariages disparates » risquant d'amener des déceptions.

L'une ou l'autre, souvent la plus « chevronnée », ou la plus « déterminée » prend la responsabilité d'établir les couples correspondants, et propose un *rythme d'envoi* :

- 2 ou 3 textes imprimés par semaine,
- une lettre collective,
- des lettres individuelles tous les quinze jours,

— un colis par mois, et le journal scolaire, voilà en général le rythme adopté, et pour celles qui ont la chance de posséder un magnétophone, l'échange d'une bande magnétique d'une durée de 10 minutes environ, tous les quinze jours.

Quand répondre ?

Quand faire ces lettres ?

Reporte-toi à l'emploi du temps, au plan de journée de l'article précédent (tous les quinze jours).

Tu choisiras une journée « *correspondance* ». Auparavant, tu auras déterminé avec ta correspondante, le jour de vos envois respectifs, que vous tâcherez toutes les deux de respecter régulièrement.

Cette journée « *correspondance* » sera autant que possible celle de l'arrivée des lettres ou du colis. L'enthousiasme qu'elle soulève possède une telle puissance de motivation, qu'il serait dommage de la laisser s'amoin-drir.

Elle sera bien remplie !

Chacun écrit sa lettre, dont tu rédiges le modèle sous sa dictée (et Dieu sait s'ils sont capables d'en écrire pour leur petit ami).

Un conseil encore : Prépare pour chacun une feuille double à l'intérieur de laquelle tu intercales un papier calque.

Tu en envoies un exemplaire, et tu gardes l'autre dans la « *chemise correspondance* » 21-27 que tu as préparée pour chacun et sur la couverture de laquelle tu inscries par ex. :

« De Denise pour Jacques ».

En résumé :

— le calque, pour qu'il y ait trace de ton travail, du jour « *correspondance* ».

— la chemise, afin de ranger ce qu'on reçoit et le double des lettres qu'on envoie.

— l'inscription (pour te faciliter la tâche), les enfants étant très vite capables d'abord de la copier, pour signer ce qu'ils envoient, bientôt s'étant libérés du modèle, de signer seuls.

Que contiendra le premier envoi ?

— Pour les petits de 3 à 5 ans, des friandises, des dessins, une lettre collective rédigée par la maîtresse sous la dictée des petits, une photo si possible,

— pour les 5 à 6, il y aura en outre, des textes imprimés, des dessins.

Ce qu'il faut d'abord, c'est établir le contact, le plus vite possible.

Le deuxième envoi se consacrera peut être plus longuement aux présentations individuelles, plus ou moins brèves.

Pour les bébés, il s'agira de gribouillis. C'est ici que le magnétophone suppléera admirablement à l'impossibilité d'écrire, qui oblige la maîtresse à traduire le langage des petits.

Pour les 5 à 6, chez certains 4 à 5, la présentation sera

1. - *écrite*, la maîtresse écrit sous la dictée de l'enfant qui reproduit le modèle selon ses possibilités,

2. - *orale*, également par la bande magnétique qui supplée à l'insuffisance motrice et demeure extrêmement vivante. Lorsque Didier entend sortir de la « boîte » la voix du petit ami qui l'appelle :

— *Bonjour Didier ! Je suis Daniel !... quel ravissement !... mais quelle confusion le jour où, de la même boîte, la voix sévère du copain s'élève comme un vivant reproche :*

— *Tu sais, si tu ne m'écris pas plus souvent, je ne t'envoierai plus rien.*

Ou bien :

— *Tâche d'écrire mieux, sinon je prendrai un autre correspondant !*

Expédiées par lettres ou par bandes magnétiques, ces remarques frappent droit au but — et fustigent l'amour-propre de celui qui les reçoit — elles conduisent l'enfant à se dépasser, pour ne pas encourir les reproches de l'ami, qui le touchent bien plus que ceux de la maîtresse, et c'est là un pre-

mier élargissement social et moral de la correspondance.

Après les présentations viendront les questions, soit individuelles soit dans une lettre collective :

— Mon père est mineur, que fais ton papa ?

— Le mien est pêcheur.

— Le mien va à l'usine...

Et voilà les ponts de vie jetés par-dessus les distances.

— Qu'est-ce qu'un mineur ?

— Qu'est-ce qu'un pêcheur ?

Les pêcheurs demandent :

— Avez-vous la côte ?

— Avez-vous la « criée » au charbon ?

— Où dorment les papas pêcheurs ?

Ont-ils le droit d'écrire à leur femme en mer ? Combien gagne un papa pêcheur ?

— Avez-vous des arbres, des fleurs ?

— Qu'est-ce qu'un terril ? Qu'est-ce qu'un chalutier ?

Les questions surgissent de part et d'autre. Il faut répondre aux correspondants.

La prise de conscience du monde extérieur

Pour répondre exactement, l'enfant doit *prendre conscience* de son milieu, de son quartier, du travail de son père, du travail des autres pères, en un mot du *travail des hommes*, et en même temps prendre conscience qu'à des kilomètres de là, c'est-à-dire ailleurs, pour le petit, d'autres enfants vivent dans une maison qui ne ressemble peut-être pas à la leur, près d'un père dont le métier est tout différent de celui du sien, dans un pays sans terrils mais battu par la mer, avec ou sans montagnes...

Et il s'agit bien là, nous le répétons, d'une véritable prise de conscience, d'un autre univers que celui du monde coutumier, d'un élargissement considérable du domaine social enfantin.

Pour les correspondants se constitue alors, le livre de la mine, le livre de la mer,

le livre des usines, le livre des montagnes, le livre des forêts...

Les *parents* y participent souvent avec plaisir : l'enfant devient un lien vivant entre deux mondes du travail. Quelle fraternelle émotion a présidé à l'échange du « *caillou fleuri* » de la mine, remonté « au jour », dans la musette d'un papa mineur, et d'un coquillage rare ramené du large dans le chalut d'un papa pêcheur : et nous sommes là bien loin de la sèche scolastique, ramenés à la Vie, celle qui gravite autour des hommes et dans laquelle s'inscrit toujours la pédagogie de l'Ecole Moderne !

Sur sa trame vivante se tissera page à page, l'histoire de notre classe, de notre quartier, de notre ville.

Expédiées une à une, groupées en album séparés, elles constituent le livre d'or de la correspondance.

Ce livre, pour le constituer, il te faut organiser, prévoir, enrichir par une documentation sérieuse, le Plan de Travail, que font surgir les questions et réponses aux correspondants.

Et voilà pour les hésitantes, les anxieuses, la rampe de sécurité dont je parlais dans *l'Éducateur* précédent.

Te voilà rassurée. Tu ne vas plus à l'aventure, essayant de sauter « à pieds joints » sur la pâture qu'apportent les enfants (c'est là une gymnastique de corde raide que tu exécuteras plus tard avec autant d'aisance qu'actuellement de crispation). Tu retrouveras des guides, un cadre, ton anxiété s'apaisera.

Chaque jour, après le rangement du soir, au moins trois fois par semaine, tu entreprendras questions et réponses, selon le plan que tu te seras tracé, compte tenu bien sûr et toujours des intérêts immédiats de l'enfant.

L'envoi des colis

Nous avons parlé de la lettre collective, des lettres individuelles, reste le *colis*.

Les colis seront toujours collectifs, cela évite les déceptions. Il faut veiller à ce que chaque enfant ait sa part, et adroitement répartir les envois de façon équitable.

Si un enfant est malade, écris à sa place un mot à son correspondant pour le lui signaler. Son amertume en sera adoucie.

Pour constituer le colis, tu disposes dans un coin de la classe, dans le coin réservé à la correspondance, une boîte dans laquelle chacun dépose ses petits trésors.

Tu y trouveras des petites autos sans roues, un beau bouton de nacre, une poupée unijambiste, une rose de plastique, un bonbon... un biscuit, un peu grignoté sur les bords. Horreur ! quel manque d'hygiène, diront les chasseurs de microbes !

C'est vrai ! Mais quelle victoire sur lui-même n'a-t-il pas remportée, l'enfant qui ressentant déjà sur la langue les délices « vanillinés » d'un biscuit, s'interrompt courageusement pour décider « *C'est pour mon correspondant* », mon corres, comme ils disent si vite, et si volontiers.

Que de choses à compter, à peser, affranchir le colis, manipuler timbres et argent, c'est là le domaine du calcul vivant.

Les jours de fête, Noël, Mardi-Gras, Pâques, tu enrichiras le colis : objets pour le sapin, la table du réveillon, chapeaux, masques, pâtisseries du pays, gaufres du nord, crêpes bretonnes, oreillettes provençales...

C'est quelquefois un simple et gris gâteau confectionné par tous, avec de la farine, du sucre, des œufs, et surtout avec de la bonne volonté que l'on accueille ainsi :

« Il était un peu dur votre gâteau, les corres, mais il était bon quand même ! »

Hé oui ! *quand même !*

En dépit de tous ces petits détails qui pourraient choquer les gens formels, et t'occasionner quelques soucis, *corresponds*, c'est *nécessaire*, et tu verras, en dépit des difficultés, comme c'est bien... *quand même !*

Mme BERTELOOT.

P.S. - Je n'ai pas parlé des échanges d'enfants, car je n'ai jamais pu les réaliser à cause des distances à couvrir. Que celles qui ont eu la chance de réaliser cette expérience intéressante et complément indispensable d'une véritable correspondance interscolaire soient gentilles de nous en faire profiter. D'avance nous les en remercions.



RAPPEL ! Le livre-album d'Elise Freinet " L'ENFANT ARTISTE " reste en souscription jusqu'au 15 Novembre. Passée cette date il sera livré au prix public de 28 NF. Jusqu'au 15 novembre, vous pouvez profiter du prix de souscription 18 NF au lieu de 28 NF.

SOUSCRIVEZ (Il faut compter 3 NF pour le port)

Je soussigné

déclare souscrire

L'École-tournevis

Extrait du Bulletin de
La Guilde suisse (Techniques Freinet)

Du "chacun pour soi" de l'école traditionnelle à l'apprentissage de la liberté

— Je les visse ! Si tu veux, tu peux les visser davantage !

— Davantage ? Rien à faire, le tournevis fût-il électronique !

— Après tout, se dit le maître remplaçant que je suis, tu as bien de la chance. Classe probablement de tout repos. Le premier qui bouge un verbe ! Le deuxième, deux verbes ! Le troisième... progression facile, pas grand effort d'imagination !

Bien de la chance ? Hem ! Je songe au cahier des « notés », tenu par l'élève « méritant (e) », pas celui de 1900, mais celui de 1960, découvert par hasard d'un remplacement. Dans ma naïveté de sexagénaire, j'imaginai cette époque révolue, mais il est bien là, sous mes yeux (je m'en suis emparé !), avec en première page, un beau titre : « Cahier des notés », au milieu d'une guirlande de papillons. Touchant symbole (et bien involontaire), ces papillons sympathiques qui s'appellent Ginette, Dominique, Bernard, Lise... Ils n'ont voulu que vivre un peu trop intensément, et on leur a brûlé les ailes ; sans gravité d'ailleurs, puisque les mêmes noms se retrouvent dans les colonnes suivantes. Ah ! les braves papillons ! Bien anodin, ce cahier des notés en regard du tournevis... Là, plus de papillons, mais des momies. Là, plus de vie, mais la mort ! Avez-vous vu des momies remuer un pied, bouger un œil, sourire ?

Impression pénible, douloureuse ! Mais ce qui est plus grave c'est le « chacun pour soi » dans son absolu. « Pas de copie, pas de tricherie, dira le cerbère au tournevis ; chacun doit travailler, fournir son effort propre, sans se laisser distraire, sans se laisser tenter »... et sans âme, ajouterons-nous ! Bon ! mais dis-moi, cher collègue, que fais-tu de l'apprentissage de la liberté, de l'apprentissage de la « démocratie » ? Comment voulons-nous que l'homme soit, sinon égoïste, ou cabré, quand il aura subi dix ans de ce régime, guidé par des œillères, ou isolé et jaloux dans le désert de son impuissance ?

Responsabilité redoutable !... Alors, humanise-toi, apprends à tes gosses l'entraide, la sincérité, l'effort « chercheur » ; fournis-leur

l'occasion d'apprendre la « liberté », pas la crainte du gendarme, mais l'idée de marcher droit, comme ça, par honnêteté, par goût ; stimule leur esprit critique, apprends-leur à voir juste. Tu trouveras tout ça chez Freinet, pour peu que tu saisisse l'esprit de ses techniques. Et, si l'un ou l'autre de tes gosses commet une sottise, un acte répréhensible — et l'occasion ne te manquera pas — arbore ton plus beau sourire, ton bon sourire, un vrai, celui qui vient du cœur et... pardonne. Souris beaucoup, pardonne beaucoup. Tu sais, le pardon mène loin ; bien plus loin que la punition souvent vengeresse, sache aussi que tout cela demande bien du temps, bien de la patience, bien de la persévérance ; mais quelle récompense !

Méfie-toi de ceux qui te diront :

— Visse-les !

Après tout, achète-toi un tournevis, mais choisis-le bien : un tournevis qui ne peut tourner qu'à gauche.

R. BADOUX

Adressez

vos Réponses à C. Freinet

B. P. 282 - Cannes (A.-M.)

Pour les thèmes de notre Congrès de NIORT 1963 : les techniques audio-visuelles et l'enseignement des sciences ?

Les abonnés de *l'Educateur* vont recevoir incessamment le premier numéro de *Techniques de Vie* nouvelle formule, complément culturel et international de *l'Educateur*, et à ce titre, indispensable aux camarades désireux de perfectionner théoriquement leur technique.

Dans ce numéro nous lançons un certain nombre d'enquêtes auxquelles nous vous demandons de réfléchir et de répondre nombreux. Vous serez d'ailleurs tenus au courant de ces enquêtes par *l'Educateur*.

Nous annonçons notamment que le thème du prochain Congrès qui se tiendra à Niort (Deux-Sèvres) du 7 au 11 avril 1963 sera : *Les techniques audio-visuelles*.

Mais des camarades nous font remarquer qu'il serait peut-être exagéré de ne s'occuper que de ce thème pendant les trois séances plénières prévues. Notre camarade Guérin propose qu'une des séances plénières soit consacrée aux sciences, sujet qui a été pratiquement escamoté l'an dernier à Caen, et qui mériterait d'être examiné aussi sous l'optique des *Techniques audio-visuelles*.

Qu'en pensez-vous ?

La pratique du texte libre

par I. Deltombe

Pas de méthode, une technique

Nous n'avons pas voulu établir une méthode fixe, brevetée et définitive, nous ne le répèterons jamais assez, c'est notre force, et tout à la fois notre faiblesse. C'est une faiblesse si on considère la masse des éducateurs qui, habitués à la scolastique, voudraient que nous leur apportions du tout fait « méthodique », « scientifique », qu'il suffirait de copier, ce qui serait donc comme hors de milieu puisque la forme en serait la même à Perpignan ou à Dunkerque.

Nous avons voulu faire plus intelligent, mieux adapté au temps et aux milieux, et aux maîtres aussi.

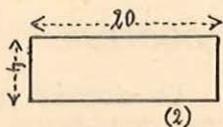
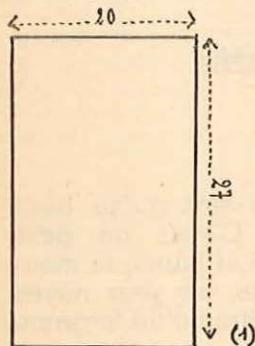
C'est évidemment une pédagogie plus délicate. Ce n'est pas de l'Uniprix mais du fait-main. Seulement c'est ainsi qu'on forme des hommes, et que l'instituteur aussi peut rester un homme.

C.F.

Voilà comment nous procédons chez nous :

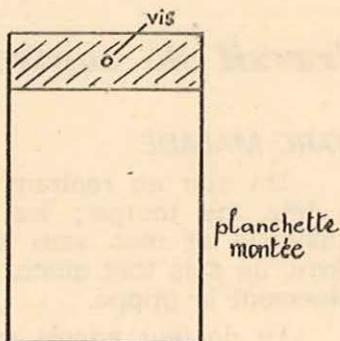
D'abord j'ai supprimé le cahier du jour traditionnel pour le remplacer par une méthode de feuillets. Ces feuillets ne sont que des feuilles simples ordinaires d'un cahier normal.

Pour écrire, les enfants disposent d'une planchette en contre-plaqué, dont voici le dessin n° 1.



Très gros avantage : il peut ajouter tous les documents se rapportant à un même centre d'intérêt, images, dessins, graphiques, conférences etc...

A la fin de la semaine, les feuillets sont réunis par une agrafe dans une feuille double de cahier que l'on peut illustrer.



Cette planchette est munie vers le haut d'une autre petite planche en contre-plaqué : dessin n° 2, toutes deux réunies par une vis.

L'enfant glisse sa feuille entre les deux planchettes, serre la vis, la feuille tient, ne bouge pas : il peut écrire.

Voici donc joint un modèle de travail, un peu incomplet, à cause des deux journées de vacances.

Samedi soir, choix du texte libre, enrichissement, impression du texte.

Cette semaine, le texte libre « *Marc malade* » de Marc Lussiez, 9 ans et demi, a été préféré au texte de Daniel Monjean, 8 ans et demi : « *Visite à la sucrerie* ».

Lundi matin : comparaison de ce texte avec le texte d'auteur : « *Le docteur* » (H. Troyat). Ces deux textes sont collés dans un cahier spécial.

Nous avons trouvé que Marc, comme l'auteur, aurait dû tracer le portrait du docteur.

Après cette leçon, grammaire portant sur le texte : Etude des indépendantes.

Travail au fichier auto-correctif de Grammaire, constitué par des exercices découpés dans différents spécimens de grammaire et dont j'ai photocopie les réponses, les corrigés.

Lundi soir : travail de recherche dans le dictionnaire sur un questionnaire photocopie. Ce questionnaire est ensuite classé dans un classeur cartonné que possède chaque élève,

et numéroté. Ainsi, il permet les révisions nombreuses et rapides.

Ce travail a été précédé le *lundi en début d'après-midi d'une dictée* : Convalescence (Jean d'Esme).

Mardi matin : Confrontation en commun des différents travaux de recherches exécutés la veille, suivie d'un exercice sur fiche photocopie.

Mardi après-midi : exploitation du texte libre de Jean-Roland Fougny « *Toujours en retard* », en orthographe.

Cette semaine : étude des homonymes : ni - n'y.

Travail au fichier auto-correctif d'orthographe.

Mardi soir : conférence de Patrick Turllet. Laënnec et le stéthoscope d'après « les Documents pour la classe ».

Mercredi après-midi : dictée : « *Marc malade* » (texte libre).

Il va sans dire que tous les jours, un texte est choisi et enrichi, et qu'à l'occasion de l'étude d'un texte nouveau, nous pratiquons la chasse aux mots selon le sens.

Travail de confrontation du lundi matin

MARC MALADE...

Un soir en rentrant de l'école, la tête me tourne ; ma figure est cramoisie et mes yeux brillants de fièvre. Je suis tout abattu : c'est certainement la grippe.

Le docteur appelé est accouru. Il m'ausculte avec son stéthoscope, me palpe, m'examine la gorge : « *C'est un début de grippe* » déclare-t-il. Aussitôt il rédige une ordonnance, prescrit des cachets, des suppositoires, du sirop à prendre avec de la tisane chaude.

LE DOCTEUR.

Le docteur ne vint qu'au bout d'une demi-heure. C'était un petit homme recroquevillé et jaune, le menton effilé en barbiche, les yeux noyés sous les verres bleuâtres d'un lorgnon. Il dit :

« *Ah ! Ah ! voilà le malade !* ».

Deux fois, il appliqua l'oreille à son dos et se releva précipitamment. Il ouvrit sa trousse, fourragea de ses mains tremblantes, revint avec un

« Reste au lit, dit-il en partant, je reviendrai vendredi ».

Ça y est, je suis obligé de m'aliter. Je me tourne, me retourne dans mon lit. Je me ronge les ongles, je me gratte la tête, pose des questions saugrenues. Papa ne cesse de me dire : « Allons Marc, tu es agaçant, tu me casses les oreilles ».

Ah ! elles sont bien longues, ces journées. J'aimerais mieux être à l'école. Pourvu qu'il n'y ait pas de complications !

Texte de Marc Lussiez, 10 ans $\frac{1}{2}$



Ces deux feuilles sont collées dans un cahier spécial, face à face : c'est le travail du *lundi matin*.

cordon de caoutchouc dont il ligature le bras gauche de mon père.

H. Troyat

L'auteur nous trace un portrait du docteur. Que nous dit ce portrait ?

Le docteur est en mauvaise santé (re-croquevillé et jaune, les yeux noyés...).

Pour peindre un personnage, il faut noter les détails caractéristiques :

Un sportif : muscles, souplesse et force.

Un malade : le teint pâle, les joues creuses les lèvres exangues.

Un mendiant : la maigreur, la barbe, les vêtements et les chaussures.

(Tous ces faits sont trouvés par les élèves)

Etude du texte libre : " Marc malade "

Cramoisi : vert foncé.

Dessine 3 ronds et colorie-les en :

rouge feu cramoisi rougeâtre

abattre : affaibli.

Que signifie :

abattre un mur : culbuter.

abattre du gibier : tuer.

être *abattu* par le malheur : accablé, découragé.

le cheval *s'abat* : tombe.

l'épervier *s'abat* sur l'alouette : se précipite.

ausculter : écouter les bruits normaux ou anormaux des organes.

palper : toucher avec la main dans le but d'examiner.

Trouve 3 mots de la famille de *palper* : palpitant, palpable, paupière, palpiter.

fièvre : élévation de la température.

sens figuré : agitation, passion désordonnée.

cherche 3 mots de la famille de *fièvre* : fébrile, fiévreux, fiévreusement.

saugrenu : insensé, ridicule.

donne un contraire : sensé, intelligence.

retourner : décompose ce mot : re-tour-ner.

re indique la répétition.

Trouve 3 mots formés avec le préfixe : *re* reformer, repasser, retrouver.

Cette feuille est numérotée et classée dans le classeur personnel de l'enfant. Travail exécuté le *lundi soir*. Réponses de l'un des élèves.

I. DELTOMBE.

Le travail scientifique

par B. Lebrun

Matinée de travail, en sciences naturelles, avec des enfants du CM1 selon les techniques Freinet. Démonstration devant le groupe départemental.

Sujet du travail

J'ai laissé le soin à la coopérative de décider du travail qui serait présenté. Il y eut deux tendances :

1. - Travailler en équipes sur un sujet unique (le dytique par exemple) pour qu'à la fin de l'heure on puisse regrouper les différentes observations sur la fiche collective.

2. - Poursuivre le travail entrepris puisque certaines équipes avaient des observations prêtes à aboutir ou des expériences en cours.

C'est cette formule qui a finalement été choisie et pendant cette heure du jeudi matin, les enfants ont travaillé comme ils le font d'habitude. Je n'avais pris aucune part aux débats, mais il me semblait que la solution adoptée était la meilleure. Elle permettrait aux amis venus en spectateurs de suivre la classe dans son travail habituel. Mais il n'y eut pas de spectateurs, car chacun a suivi de près le travail dans les différents ateliers.

Voici la répartition des ateliers :

- Le dytique : 8 élèves,
- La larve de dytique : 8 élèves,
- La couleuvre : 8 élèves,
- L'orvet : 7 élèves,
- La limnée : 2 élèves,
- La larve de libellule (aeschna) : 3 él.

Il est très difficile de dégager tout de suite les résultats auxquels sont parvenus chaque élève ou chaque groupe. Beaucoup de choses sont encore sur le métier. Néanmoins, le

groupe de la larve de libellule a trouvé seul, et par déduction, à partir d'observations, son mode de respiration. Le groupe de l'orvet a réalisé une excellente dissection d'un orvet après lui avoir fait avaler un lombric. Il leur reste à identifier les organes de l'orvet puis à observer l'intérieur de l'appareil digestif. Pour la couleuvre on sait maintenant que le nombre de mouvements respiratoires varie selon les individus (peut-être suivant leur taille) et selon la température ambiante.

On a émis ici une hypothèse sur la longueur de l'appareil respiratoire de la couleuvre après avoir mesuré quelle longueur du corps se dilatait. La nage et la respiration du dytique ont été observées. Deux élèves ont fait un compte rendu oral de leurs chasses aux dytiques, un autre a expliqué les expériences personnelles qu'il mène chez lui sur les métamorphoses de cet insecte. (Il réussira sans doute où nous avons échoué en classe).

L'équipe de la limnée a pris un bon départ.

Il reste maintenant à savoir pourquoi telle dissection a échoué, pourquoi telle observation n'est pas révélatrice, quelle est la cause des différents échecs, mais aussi quels sont les domaines à explorer, quelles observations il faut reprendre, préciser, quelles sont les expériences à tenter, de quelles dissections on a besoin, c'est au prix de ce travail que les conclusions pourront être formulées.

Quelle est la technique employée ?

1. - D'abord : *quand les enfants observent-ils ?*

Je puis répondre : constamment. Un roulement d'équipes est établi pendant les récréations, des moments de travail personnel sont ménagés dans la journée, deux heures par semaine sont réservées dans l'emploi du temps, enfin ils peuvent disposer de l'heure d'étude qui suit la fin de la journée de classe. Ils retrouvent ensuite chez eux leurs vivariums ou aquariums personnels (très bien fournis), leurs pots ou caisses d'expériences, et les chasseurs battent le terroir ou le marais : ce qu'ils en rapportent est essentiel. Il y a en plus les classes-promenades.



2. - *Que font-ils de leurs observations ?*

Il n'y a pas de fiche-guide au départ. Il faut admettre que le maître élabore cette fiche selon une démarche d'esprit personnelle, qui n'est évidemment pas celle de l'enfant. Il ne se place pas pour ce faire dans les « conditions de l'expérience », mais en dehors. Son travail est le fruit de réflexions basées sur ses connaissances, non sur ce qui se déroule à tel moment dans telles conditions. Il connaît les réponses ce qui risque de tout fausser à l'origine, de restreindre l'activité de l'enfant en le menant au plus vite au but (il est très difficile de s'en défendre), de contraindre les réflexions de l'enfant. Il faudra bien dégager un plan de travail, mais il faut en laisser la réalisation à l'enfant.

Les observations personnelles à l'état brut, disparates même, sont réunies dans des pochettes distinctes selon l'animal auquel elles se rapportent. Ce « fonds » d'observations est constamment alimenté et mis à jour.

Lorsqu'une équipe entreprend un travail donné elle utilise ses propres observations, mais profite aussi du matériel brut des pochettes qu'elle vérifie, améliore.

La libre recherche

Il faut maintenant revenir à l'enfant. Quand il commence une étude, seul ou au sein d'une équipe, il n'a pas pris connaissance des résultats définitifs obtenus avant lui. D'ailleurs il joue le jeu. Devant le sujet qu'il a choisi, il note ses premières observations. Peu importe l'ordre des détails particuliers observés. Ensuite il va essayer de comprendre un fait, de le rattacher si possible à l'ensemble des manifestations d'une même fonction (nage, respiration, digestion...) ses premières notes sont insuffisantes, mais elles lui permettent plusieurs choses :

— posséder une base personnelle de départ.

— choisir tout de suite une étude précise, bien délimitée, qui donnera l'idée d'un plan plus général.

— choisir tout de suite une étude précise,

— rédiger une série de questions sur ce point précis, questions pertinentes ou naïves, bonnes ou mauvaises.

— entrevoir d'autres questions sur d'autres chapîtres du plan.

Lors de sa séance suivante de travail, il sait où il va et ce qu'il veut. En précisant ses observations, en les comparant, en expérimentant, il sera amené à se réorienter en négligeant certaines questions dont il comprend l'inutilité, en sortant des impasses après avoir analysé ses échecs, en choisissant les voies qui restent ouvertes, et qui paraissent déboucher sur une réponse. Après chaque séance de travail, l'enfant reprend sa fiche de questions et d'après ce qu'il vient de faire rédige une nouvelle fiche.

Un tel travail peut demander plusieurs séances. J'imagine l'enfant placé dans un labyrinthe dont les issues aboutissent à des murs ou à des portes. Au mur il rebrousse chemin, à la porte, il voudra ouvrir. C'est là qu'intervient le maître qui, lui, connaît la réponse et possède la clé. Si l'enfant peut ouvrir seul la porte, il faut le laisser faire,

et finalement, pour qu'il ne se décourage pas apporter ce qui lui est nécessaire.

Ainsi pour une dissection : j'attends que l'enfant ait réalisé un croquis seulement d'après sa dissection et identifié le plus possible d'organes avant de lui mettre sous les yeux un manuel de biologie animale.

La dissection, qu'ils pratiquent eux-mêmes, apportent aux élèves des réponses essentielles.

Le travail se termine pour l'équipe qui avait choisi un sujet d'étude. D'après le plan qu'ils ont choisi, les enfants regroupent leurs travaux : textes et dessins, sur des fiches. Les fiches prennent place dans le fichier de la classe jusqu'à ce qu'une autre équipe, parvenue à la rédaction du même travail, les reprenne et y apporte les modifications nécessaires pour les améliorer. (Ceci peut être le fait de plusieurs ou d'un seul).

Une méthode d'étude

Le but poursuivi : Il n'est plus question de faire une « leçon ». Chaque élève travaille à son rythme et selon son tempérament. Je ne leur demande pas d'avoir étudié tel ou tel animal et de comprendre à la fin de l'année une classification qui leur est étrangère. (Cette classification sera peu à peu approchée : vertébrés, invertébrés et dans chaque groupe, les familles). Je préfère qu'un enfant mène une étude complète, si longue soit-elle, d'un spécimen plutôt que de le voir aborder d'une manière superficielle plusieurs sujets. Il est plus important de lui faire acquérir

une méthode d'étude ou de découverte, un esprit scientifique qui lui permettra d'étendre lui-même ses connaissances, que de lui apporter des connaissances toutes prêtes qui ne lui laisseront aucune trace ou si peu et qui ne seront pas un enrichissement de l'esprit.

Il faut rappeler que selon cette méthode les acquisitions sont définitives, que l'esprit scientifique n'est pas l'apanage des hommes de science, que les enfants parviennent rapidement à des résultats exceptionnels.

En conclusion :

1. - Observation libre.
 2. - Rédaction d'une fiche où l'enfant note ses premières observations, les questions auxquelles il se propose de répondre, les observations qu'il veut faire, les dissections dont il a besoin. C'est donc une *fiche-projet*.
 3. - Séance de travail. Réalisation et contrôle des projets.
 4. - Rédaction d'une *fiche compte rendu*, où l'enfant note ce qu'il a réalisé ou laissé, ses échecs et leur cause, les résultats auxquels il est parvenu etc...
 5. - Rédaction d'une nouvelle fiche-projet en vue de la séance de travail suivante. Et tenant compte de la fiche C.R. précédente, orientation ou réorientation du travail.
 6. - Nouvelle séance de travail contrôle.
- Ainsi jusqu'à l'aboutissement de l'étude entreprise.

B. LEBRUN

NOUVEAU DEVIS L4

Ce nouveau devis connaît le même succès que le devis L1.
C'est un outil simple, pratique, très robuste et surtout bon marché. Achetez-le.

LE LIMOGRAPHE BOIS 21/27 : 95 NF devis complet

L'enseignement des Sciences au C.E.G.

Extrait du cahier de roulement de la commission des sciences C.E.G.

Comment concilier l'acquisition du sens scientifique avec l'acquisition des connaissances, les programmes, les examens ?



Je ne place pas de barrières entre méthode expérimentale, acquisition du sens scientifique et acquisition des connaissances et d'autre part il ne me semble pas qu'il faille en mettre entre classes primaires—6^e.5^e—4^e.3^e.

Il n'y a pas un âge de la curiosité dispersée, un autre de la curiosité ordonnée, un âge de l'expérimentation, un âge de la mesure etc... L'esprit scientifique est un tout que les enfants acquièrent plus ou moins vite.

J'en suis d'autant plus persuadé que mes élèves de CM ont réalisé et réalisent des travaux qui relèvent des programmes de 6^e, 5^e, et 4^e. Les plus doués d'entre eux sont allés aussi loin que les vôtres dans l'étude des leviers et des balances, en utilisant les formules mathématiques, étant arrivés aux formules par les expériences et expérimentant à partir des formules pour tenter d'aller sans cesse plus loin. Ils ont tous bien compris l'importance du calcul, disons des mathématiques pour notre usage et leur formation en est d'autant plus complète. Ceci venant soutenir la seule méthode qui soit vraiment reine et sur laquelle il n'y a pas à

revenir, la méthode expérimentale où il importe de bien faire comprendre l'importance de la découverte de l'idée ou de l'hypothèse à vérifier, chose primordiale selon Claude Bernard. On peut affirmer que l'acquisition du sens scientifique ne se réalise pas au détriment des connaissances.

J'en ai pour preuve les excellentes réponses aux interrogations de contrôle qui suivent la période des travaux, sans qu'aucune leçon ait jamais été apprise. J'attache une grande importance à la découverte de l'idée. C'est cette possibilité de découverte qui sépare et échelonne nos élèves. On peut dire qu'en général, un enfant de 13-14 ans aura une idée meilleure qu'un enfant de 10 ans parce qu'il saisira mieux et plus vite les rapports entre les faits qui sont portés à son observation. Quant à mesurer, préciser, développer et simplifier même on doit le faire autour de chaque idée. Or ceci, je le crois possible, même dans les pires conditions de travail, même s'il n'y a qu'une table d'expérience (le bureau du maître) et un jeu unique de matériel approprié. Une idée, ça se dit ou ça s'écrit. J'ai fait l'expérience : dans une classe de 35, le regroupement des idées ayant été fait, il n'y avait guère plus que 5 ou 6 conduites possibles. Les équipes qui se trouvaient dans l'erreur étaient automatiquement éliminées par les résultats des expériences auxquelles elles procédaient.

Et les horaires ? Et les programmes ?

J'ajoute qu'il n'est pas toujours possible de faire découvrir à un enfant des idées toujours plus justes, toujours plus fécondes, mais qu'il est nécessaire de construire autour de son idée tout le complexe scientifique sur lequel repose la formation de son esprit, y compris, le cas échéant, le matériel indispensable à la réalisation ou à la poursuite de son travail. Et les horaires, et les programmes ?

N'est-il pas possible de choisir dans le programme les questions susceptibles d'apporter le maximum dans la formation de l'esprit des enfants, y consacrer plus de temps, travailler plus « naturellement » ; si l'on manque d'une motivation suffisante, utiliser l'histoire de la Science pour faire démarrer le travail ? Les problèmes annexes

ou mineurs peuvent ensuite faire l'objet d'un travail à la fiche-guide. Et s'il faut pour boucher les trous et boucler le programme, quelques leçons de type traditionnel, le mal n'est pas grand, pourvu que les enfants aient la possibilité de s'exprimer.

Par ailleurs, je ne crois pas qu'il faille concevoir l'enseignement des sciences naturelles sur des principes différents. Les uns comme les autres sont capables de conduire à l'acquisition de l'esprit scientifique et d'une méthode scientifique.

L'enseignement peut manquer de souplesse étant donné que la matière vivante est quelquefois capricieuse. L'expérimentation est moins aisée. La répétition de certains faits est lente souvent, impossible parfois, mais la science est une école de patience et de persévérance.

B. LEBRUN

CLUB DE LA BIBLIOTHÈQUE SONORE DE L'ÉCOLE MODERNE

Outre les *B.T. Sonores* dont le succès va croissant (Grand Prix du Disque 1962), nous lançons une collection nouvelle de disques 45 tours.

Les souscripteurs seront informés en temps voulu des disques à paraître auxquels ils pourront souscrire ou ne pas souscrire, librement. *Un règlement du Club paraîtra incessamment.*

Remplissez et retournez à la C.E.L. Cannes l'engagement suivant :

Je soussigné (adresse complète)

déclare souscrire au CLUB de la BIBLIOTHÈQUE SONORE de L'ÉCOLE MODERNE et verse à cet effet, ci-joint (*), un droit d'entrée de 1 NF.

(*) En timbres ou virement 3 volets joint.

Date et Signature :

Contre la surcharge des classes

Notre délégué départemental de la Haute-Savoie a, au nom du groupe, présenté la motion ci-dessous à l'Assemblée Régionale d'Annecy du Syndicat avant Pâques. La motion a été adoptée à l'unanimité. Elle l'a été également à l'AG.

Nous ignorons malheureusement si le Congrès du SNI a eu à en connaître, et la suite qui lui a été donnée.

La question est à reprendre et à continuer dans chaque section au cours de l'année qui commence.

CONTRE LA SURCHARGE DES CLASSES.

Le Congrès de Paris 1961, dans sa motion pédagogique, a affirmé :

— Que les instituteurs ont mission de donner à la fois l'instruction et l'éducation, de préparer les jeunes à assumer, en toute connaissance, leurs responsabilités d'homme et de citoyen ;

— Qu'il faut développer chez tous les enfants les qualités qui les rendront aptes à tirer profit des étapes ultérieures de leur scolarité ;

— Qu'il faut concilier dès le début de l'enseignement, l'effort personnel avec l'apprentissage de la liberté, donner l'avantage aux méthodes qui entraînent un développement du jugement et de la réflexion.

Il a de nouveau précisé les buts de l'enseignement primaire élémentaire :

— Faire acquérir des notions de base nettes et des techniques élémentaires de divers moyens d'expression : dessin, peinture, chant rythmique, éducation physique ;

— Viser au-delà de ces notions, la

culture et l'éducation permanente :

en sollicitant et en retenant la curiosité et tous les intérêts de l'enfant, en développant l'attention, l'esprit d'observation, le sens de la discipline et de l'effort,

en aiguisant la facilité d'acquérir soi-même de nouvelles connaissances et de les retenir.

Il a dénoncé le fait que les conditions de travail défectueuses imposées aux maîtres et aux élèves, les effectifs pléthoriques, les écoles-casernes, les locaux insuffisants ou mal adaptés à l'usage scolaire sont des facteurs déterminant des retards et des inadaptations scolaires,

Et estimé, entre autre, que des effectifs devant tendre vers 25 élèves par classe, qu'une école à « l'échelle humaine » permettront seuls de réduire le nombre des inadaptations et des retards. (E. L. du 1-9-61, p. 1949).

Mais la surcharge des classes, au lieu de s'atténuer, s'accroît sans cesse en raison de l'insuffisance du nombre de créations.

Nos conditions de travail se dégradent à la même cadence et il n'est plus possible, dans des classes de 35, 40 élèves, ou plus, de prétendre éduquer des enfants.

L'Assemblée générale demande à l'unanimité, au Congrès 1962 de réaffirmer sa position et de s'affirmer décidé, par tous les moyens en donnant mandat au Bureau national à cet effet, à *obtenir du Gouvernement un maximum de 30 élèves par classe dans l'immédiat et, dans 3 ou 4 ans, de 25 élèves par classe.*

Voyage en Hongrie

par Béruti et Cortial

Au cours de ce voyage, nous (mon jeune collègue Cortial, les deux fils Béruti normaliens) avons essayé d'établir le plus de contacts possibles avec les enseignants.

Outre la réception par le syndicat des enseignants avec le camarade Rezzo Kovasznyai présent à Caen, nous avons visité plusieurs établissements allant de l'école primaire à l'Institut agronomique, en passant par un établissement nouveau, formule CEG. Nous avons pu nous entretenir très librement avec les enseignants, avec les étudiants. Nous avons noté une soif intense de « connaître » et en ce qui nous concernait de connaître la pédagogie française.

Deux articles émanant des deux camarades présents à Caen sont déjà parus dans le bulletin syndical hongrois. J'avoue ne pas les avoir lus et je ne puis en parler.

Nous avons exposé les *Bibliothèques de Travail* qui ont connu un vif succès, les *Gerbes*, *Éducateurs*, *BEM*, *albums d'enfants...* et les magnifiques dessins de Suzanne Daviault et Yvette Bermon. L'intérêt étant ainsi créé nous avons présenté (avec chaleur paraît-il) le Mouvement Ecole Moderne et tout particulièrement : le texte libre, les échanges interscolaires. L'auditoire composé de nombreux enseignants dont beaucoup parlaient

le français (notamment 20 professeurs de lycée) a été vraiment sensibilisé et nous avons dû répondre à certaines questions sur le calcul vivant, l'acquisition des mécanismes de base, le tâtonnement expérimental, nos techniques et les programmes officiels...

Un terrain bien préparé par un stage nous semble-t-il, stage qui semble s'imposer car les Hongrois sont particulièrement sensibles « au travail réalisé ».

Bien sûr, nous avons rapporté beaucoup d'adresses, nous avons jumelé une classe d'anglais avec celle d'un CEG de Firminy, et cette correspondance sera sûrement à l'origine de la création d'une classe de Français (création automatique si 15 élèves de l'établissement la demandent). De nombreuses classes de Français des lycées de Budapest voudraient un correspondant en France.

On a souhaité une nouvelle invitation pour le Congrès de Niort.

Et nous avons interrogé les étudiants sur ce qu'ils pensaient de la formule : « 5 jours de classe, 1 jour à l'usine ». Parmi les réponses, celle-ci revenait souvent : « Nous sommes au contact des ouvriers, de nos parents, nous avons pris conscience de leur peine ».

Cortial, 3 Béruti

Correspondances internationales

par R. Lallemand

Il faut y penser dès maintenant en vue d'une correspondance qui démarre pile l'an prochain. Ne pas oublier que dans certains pays l'année recommence au début de septembre et que vos correspondants, en ce cas, doivent vous envoyer leur premier message de façon que vous l'ayez prêt pour la rentrée.

COMMENT S'Y PRENDRE ?

La langue. — En ce qui concerne les échanges avec des écoles de langue française, aucune difficulté. Vous vous adressez à Alziary, Vieux chemin des Sablettes, à la Seyne-sur-Mer (Var).

Quand il s'agit d'écoles où l'on ne parle pas le français, voici les différentes manières de procéder, selon les occasions et selon vos aptitudes. Les voici, par ordre de difficultés :

— L'instituteur ou le professeur correspondant connaît bien le français et accepte de traduire, avec ou sans l'aide de ses élèves selon le cours. C'est une chance possible, mais n'y comptez pas trop !

— Il est bien plus facile de lire une langue étrangère que de composer une lettre. Votre correspondant écrit très lisiblement dans sa langue. Vous répondez en français. Les formules courantes de la correspondance sont très vite connues, et le recours au dictionnaire se limite assez vite aux intérêts nouveaux. Je sais qu'on vous a enseigné une langue de telle sorte que vous ne sachiez guère vous en servir. Mais ce mode de correspondance est plus facile qu'on ne l'imagine habituellement. De nombreux camarades pourraient l'utiliser.

— Vous utiliserez l'Espéranto : c'est le moyen le plus facile si vous connaissez la langue parce qu'il vous ouvre à la fois tous les pays, et que les demandes de correspondances qui en émanent sont nombreuses. Au Congrès d'Avignon plusieurs collègues ont signalé avoir tiré profit des annonces parues dans l'Éducateur. Si vous ne connaissez pas l'Espéranto vous pourrez très vite, après

quelques heures d'examen, l'étudier plus sérieusement *par la correspondance*.

Le responsable est Lentaigne.

— Je n'ai pas parlé du cas des collègues écrivant aisément une langue étrangère, parce qu'ils n'ont pas besoin de conseils.

Organisation. - Je ne suis donc responsable que des correspondances en langue étrangère.

Pour cette année il sera difficile même par des envois par avion, d'établir un contact avec des pays éloignés car il ne pourrait être question que d'un démarrage, pas forcément réussi. Or, cette correspondance est chère si l'on ne se limite pas aux 5 ou 10 g réglementaires. Et autrement, il faut numéroter les lettres, et envoyer une deuxième lettre avant d'avoir reçu la réponse à la première. Ce procédé ne peut rester vivant que dans les grandes classes et CEG.

Je demande aux responsables pour chaque pays ou chaque langue de bien vouloir continuer leur travail et de me dire leurs possibilités et leurs propositions. Si le service se développe, on pourra tirer des circulaires avec la liste des demandes à transmettre à l'étranger qu'on pourrait publier aussi, dans l'Éducateur, pour donner une nouvelle impulsion aux échanges internationaux.

Roger LALLEMAND
Gonfaron (Var)

Simplification de l'orthographe

Encore un coup d'épaulement...

par R. Lallemand

Les efforts des camarades adhérents à la Section ICEM de la Ligue pour la réforme de l'orthographe n'ont pas été vains. La Ligue a été renforcée et a pu mener une action plus positive.

Nous croyons que le moment est venu de prouver qu'un intellectuel, et particulièrement un enseignant, n'est pas forcément

un adversaire de la réforme, et qu'un nombre important d'instituteurs ou de professeurs se montre favorable à la simplification.

Comme première action, nous demandons aux Groupes de recopier et de faire signer une pétition dans le genre de celle dont nous donnons le texte ci-dessous. Nous avons déjà comme signataires tous les mem-

bres actifs de la Ligue. Ceci sera possible au cours de la réunion du Groupe, de visite aux officiels (souvent favorables) etc...

Vous pouvez vous inspirer du texte ci-après :

« PETITION EN FAVEUR DE LA SIMPLIFICATION DE L'ORTHOGRAPHE. »

« Les soussignés se félicitent de voir à nouveau à l'étude la simplification de l'orthographe. Ils connaissent tous les avantages de cette mesure, qui deviendra inéluctable. Ils expriment l'espoir que la Commission Officielle chargée de la réaliser aboutira dans un délai assez rapproché. »

« Ils sont certains que même parmi ceux dont la profession exige la connaissance ou l'enseignement de l'orthographe, il existe beau-

coup de personnes susceptibles d'accueillir la simplification avec satisfaction, et prêtes au léger effort initial exigé par un changement d'habitude, effort compensé ensuite par des avantages substantiels. »

« Ils pensent aussi que parmi les autres il n'y a guère que des adversaires au maintien de l'imbroglie orthographique actuel. »

« Ils sont donc disposés à encourager, à accueillir favorablement la décision officielle et à en aider l'application » .

NOM et adresse :

Titre ou profession :

Signature :

**Roger LALLEMAND
Gonfaron (Var)**

Commission biotechnique

par C. Rauscher

Petit à petit la conscience de certaines autorités responsables de notre santé se réveille. Vous avez pu lire dans le Bulletin de la Mutuelle Générale de l'Education Nationale les articles de *Jean Rostand* concernant l'*Institut de la Vie*, créé à Paris sous l'autorité du Professeur *Marois*, institut créé pour étudier les dangers que présentent certaines techniques et pratiques médicales et autres. Une fois de plus cela démontre que Freinet et Elise ont été des précurseurs lorsqu'ils ont lancé leur cri d'alarme contre des abus dont la santé de tous et surtout celle des enfants avait à subir de fâcheuses conséquences. Notre ancienne commission de la santé est ainsi entrée dans la légalité. Elle sort de sa torpeur et renaît sous le nom de « Commission biotechnique ».

Pourquoi biotechnique et non pas santé? S'il est vrai que la santé représente un équilibre physique, physiologique et mental qu'il faut préserver, le corps médical pouvait nous reprocher de nous occuper du domaine qui lui est réservé. Le terme biotechnique, par contre, beaucoup plus scientifique, nous permettra d'étudier, de faire des recherches et des observations, de faire connaître des

pratiques basées sur l'expérience sans pour autant nous attirer les « foudres » de l'ordre des médecins. Nous allons même rechercher leur collaboration, discrète, il est vrai. Nous inscrivons dès maintenant à notre programme de travail, l'étude et l'observation des techniques qui permettront de nous faire une idée de ce que nous pourrions réaliser dans l'immediat dans notre vie propre et dans celle de nos classes.

Que les camarades intéressés par cette commission écrivent à :

Rauscher, 13 quai du Fossé à Mulhouse, qui leur enverra les circulaires des recherches et de travail.

Observations, Etudes, Recherches.

1. - *Les rythmes de vie, leurs effets, leur utilité.*

2. - *Comment créer et conserver son équilibre physique, physiologique, mental ?*

3. - *Les effets thérapeutiques des Techniques Freinet sur le maître, sur l'enfant.*

4. - *Les effets et les dangers des thérapeutiques conformistes (radios, médicaments, vaccins, etc...). Etude à faire en liaison avec l'Institut de la Vie.*

La pratique du texte libre

par C. Freinet

Il y a une assez bonne proportion de camarades qui ont des difficultés dans la pratique du texte libre. Ils ont conscience de ces difficultés, ce qui est déjà du positif, alors que tant de collègues pratiquent aujourd'hui un texte libre scolarisé dans lequel nous ne reconnaissons plus notre enfant.

« Peu de textes. Nous choisissons un texte deux fois par semaine. Nous l'honorons nous le bichonnons, nous l'imprimons. Je base là-dessus une grande partie de l'enseignement du français. Je ne sacrifie pas les textes non choisis qui sont recopiés pour les correspondants. Et pourtant je n'ai chaque fois que deux ou trois textes, sauf exception ».

D'un autre correspondant : *« Difficultés pour la correction des textes non choisis. Difficile pour tous les voir. Pourtant cela me semble essentiel pour que l'enfant n'ait pas l'impression d'avoir fourni un travail inutile ».*

D'un autre encore : *« La mise au net du texte, ainsi que la copie sur un cahier personnel des textes non choisis, absorbent beaucoup de temps ».*

La correction des textes non choisis est une concession, peut-être nécessaire parfois à la conception scolaire que tous les devoirs doivent être vus et corrigés par le maître, puis copiés soigneusement.

Et les textes non élus ?

Il y a des camarades qui font tenir par chacun de leurs élèves un cahier de textes libres.

Nous ne sommes partisans ni de l'une ni de l'autre de ces pratiques — sauf nécessité pour l'inspecteur et les parents. C'est à mon avis une tâche impossible, surtout si la lecture des textes libres est quotidienne ou presque, comme nous le conseillons.

Car de deux choses l'une : ou bien vous corrigez ces textes hors de la classe, en dehors de la présence des enfants et le profit scolaire de cette pratique sera minime pour un travail au-dessus de nos possibilités.

Ou bien vous les voyez en classe en présence des élèves, et où alors prendrez-vous le temps ? Et il n'y a, à mon avis que ce travail de mise au point avec l'élève qui soit valable.

Je me contente de prendre en considération les 1, 2 ou 3 textes qui ont eu des voix au vote et qui ont retenu l'attention. Le travail de mise au point avec l'élève reste possible. Je fais copier les textes libres mis au point sur une feuille qui va au Livre de vie. Si j'ai une machine à écrire, je peux taper : un exemplaire pour l'élève, un pour son correspondant, un pour les parents.

Trop peu de textes

Pourquoi n'y a-t-il parfois que fort peu de textes ?

Cela peut tenir à divers faits :

— si vous scolarisez trop le texte, si vous en faites la base d'un travail trop systématique qui donne matière à trop d'exercices scolaires, le charme est alors rompu, le texte libre devient plus ou moins comme un devoir en présence duquel l'enfant ne fait qu'un travail de soldat,

— si la rédaction n'est pas suffisamment motivée par l'imprimerie et la correspondance, si dans le reste de la classe l'expression libre n'est pas suffisamment pratiquée et pas seulement pour le français, les élèves attendent qu'on leur donne un devoir.

Je crois aussi que la part du maître n'est pas suffisante. On se contente trop souvent de laisser l'enfant libre d'écrire ce qui lui plaît. La part du maître ne commence qu'au moment de la mise au net.

C'est au contraire avant qu'il faut y pourvoir. Pendant les heures ou les minutes de travail libre il faut se mettre à côté des hésitants, les aider à trouver des thèmes à exprimer, aider les idées à éclore et à extérioriser. Nous pouvons alors réaliser un texte valable d'un écrit dont la banalité découragerait l'auteur lui-même. En parlant avec l'enfant nous faisons préciser les points à publier, avec un poème informe, nous réalisons un chef-d'œuvre. C'est ainsi que naissent notamment les plus beaux poèmes.

L'enfant recopie soigneusement sur son cahier ou sur feuilles de classeur et le lendemain il peut lire un texte propre et intéressant, et dont la mise au point au tableau sera très rapide.

— Il faut enfin réaliser une atmosphère de création, en ouvrant de nombreuses pistes,

en inscrivant sur l'agenda les thèmes de travail et les idées à exploiter.

Il en est de même pour la mise au point au tableau. On veut trop souvent à cette occasion faire tout un tas de travaux de vocabulaire et de grammaire ; on veut interroger les élèves, rappeler des règles, construire des phrases etc... Cela a son avantage au point de vue traditionnel, mais nuit à l'enthousiasme dans la production.

Nous donnons, nous, une plus large part du maître, et nous nous attardons moins à cette mise au point. Conformément à notre psychologie, nous attendons les progrès — et ils viennent — non des exercices divers, même s'ils sont apparemment motivés, mais de la création libre répétée qui donne toutes ses vertus au tâtonnement expérimental.

C.F.

LES TRAVAUX SCIENTIFIQUES EXPERIMENTAUX



Dans un important article publié par le Monde Monsieur Sire Proviseur du Lycée Janson de Sully évoque les espoirs et les insuffisances que cette réforme a suscités Il rencontre souvent les thèmes que Freinet a développés (en particulier dans la B E M : L'Enseignement des Sciences)

Ayant noté qu'il aurait fallu préparer les maîtres à pareille nouveauté que pour pratiquer les TSE il faut se vider du sang ancien pour le remplacer par du neuf il insiste sur l'essentiel (et si certaines de ses affirmations par ailleurs sont discutables, nous serons là de plein accord avec lui) :

L'essentiel est de partir du concret ou, mieux, du concret qui est dans l'expérience de l'enfant. Nos livres et nos discours, notre concret d'adulte, n'intéressent pas l'enfant.

Le milieu local, celui de l'enfant, est donc celui qu'il faudra explorer et soumettre à son observation directe.

COMMANDEZ A LA C E L BP 282 CANNES (A M)

100 FICHES-GUIDES pour les TSE

6 NF sous enveloppe 9 NF dans classeur

Les Revues

L'EDUCATION NATIONALE.

Numéro du 20 Septembre

Nous y lisons que, recevant une délégation du bureau de la Fédération Nationale, M. Sudreau a eu cette formule heureuse que nous souhaitons voir prendre en considération par le futur ministère :

« Un pays qui n'est pas capable d'accueillir, de former, de prendre en charge sa jeunesse n'est pas un grand pays ».



Dans une interview donnée au *Monde*, M. Sudreau a fait également un certain nombre de déclarations qui devraient influencer les futurs programmes et examens.

— L'adaptabilité est une qualité plus importante que l'érudition. Cette constatation est valable pour tous les niveaux et toutes les professions. Jamais il n'a été aussi vrai de dire que la formation de l'ouvrier qualifié — comme celle du professeur ou de l'ingénieur, comme celle du chef d'entreprise ou de service — doit consister avant tout à « apprendre à apprendre ». Car chacun aura constamment à réapprendre son métier,

— L'Education nationale est désormais la plus grande entreprise de la nation. C'est

aussi son meilleur investissement.

— « Dans la compétition économique ouverte entre les nations, l'avenir est à celles qui se donneront le système scolaire le plus complet », a dit M. Jean Monnet. A cette réflexion, plus que jamais d'actualité, il m'appartient d'ajouter qu'un immense effort d'éducation nationale est aujourd'hui le premier devoir d'une nation envers sa jeunesse.

Dans le numéro du 4 octobre de cette même revue, M. Boutet de Monvel plaide en faveur des disciplines artistiques.

Les disciplines artistiques

... Mais la musique ne devient pleinement acte culturel que lorsqu'on la fait, de ses mains ou de son souffle. Nous avons dans cette direction, une longue reconquête à opérer.

Qu'attendons-nous pour créer, à l'usage du jeune musicien ou du jeune peintre, ces sections et lycées d'art au niveau du premier et du second degrés, comme il en existe en Pologne et en Italie? Le mi-temps pédagogique et sportif peut ici servir d'exemple et de précédent.

Il ne suffit pas de retremper les concepts dans le concret ni de rénover l'enseignement de l'histoire ou des mathé-

matiques. Eduquer n'est pas seulement mettre un adolescent en possession de son intellect, mais également de son corps et de son affectivité; c'est surtout marier harmonieusement ces aspects complémentaires de la personnalité. La création plastique, la danse, la musique ont ici des vertus que nous négligeons périlleusement. Jean Guéhenno disait dans un beau livre le risque que court une civilisation à briser « le mariage de l'homme et des choses ». Le mépris des disciplines artistiques risque chez nous de briser le mariage de l'homme avec lui-même; car il ne sait plus vivre, celui qui ne sait plus créer une forme dont il se réjouit, ni peupler l'espace de ses gestes et de son chant.

Nous croyons utile de signaler à M. Boutet de Monvel que *l'Ecole Moderne* n'a nullement négligé ces disciplines artistiques : c'est elle qui est à l'origine de *l'Art Enfantin*, dont le nom est désormais lié à la patiente activité d'Elise Freinet. Il suffit de visiter l'exposition artistique d'un de nos Congrès pour mesurer le chemin parcouru. Les n° parus de la revue *L'Art Enfantin* en sont un vivant témoignage.

Nous n'avons pas négligé la musique et nous avons édité des disques de musique libre d'enfants qui portent

témoignage. L'art dramatique et la danse libre ont été mis en valeur. Enfin, nous avons montré par la pratique tout ce que nos écoles peuvent tirer de l'art de la céramique.

Cet effort mériterait évidemment d'être connu non seulement des éducateurs du premier degré, mais aussi des professeurs aux divers degrés, et des administrateurs. Mais toutes les revues d'éducation nous sont pratiquement fermées, et l'*Education Nationale* elle-même n'a pas cru devoir signaler à ses lecteurs une initiative unique en France et dans le monde : *L'Art Enfantin*.

C.F.

PEDAGOGIE.

Numéro d'octobre.

Ne nous étonnons pas trop si nos articles trouvent si peu d'échos auprès des professeurs. Il n'y a qu'à lire l'article : *Dessin et Peinture. Comment en concevoir l'enseignement*, pour se rendre compte du chemin qui nous reste à parcourir pour avoir l'adhésion compréhensive des éducateurs.

Pour l'auteur de cet article, le dessin libre n'est qu'un jeu dont le succès serait dû surtout aux fabricants de couleurs. « *La chimie a fait tant de progrès dans ce domaine !* ».

« *Le dessin s'apprend comme la grammaire* ». Ce qui est une ineptie, que l'auteur justifie d'ailleurs par un rai-

sonnement qui fera sourire tous nos camarades :

« *Si le dessin fait partie des matières enseignées à l'École, c'est qu'il s'apprend. On apprend bien à jouer du piano en suivant le solfège et non en tapant au hasard sur le clavier, simple amusement dont les grandes personnes s'ébaudissent ; on apprend bien en français à se servir des mots pour construire des phrases en mettant les sujets, les verbes et les compléments à leur place. Les enfants s'expriment d'abord par des sons informes ; si l'on cultivait ce caractère informe du premier langage au lieu de rectifier, polir et discipliner, en quelle confusion tomberions-nous dans les rapports entre les hommes ?* ».

Or, nul ne polit ni ne discipline le langage des enfants, sauf peut être certains professeurs, et tous les enfants du monde parviennent à parler parfaitement leur langue maternelle !

C.F.

Le numéro d'octobre du *Courrier de l'UNESCO*, publie un article très bien illustré et qui peut servir dans nos classes sur : *Prodiges de l'odorat chez les insectes*.

Les livres

LES PLUS BELLES HISTOIRES de SINGES et D'ÉLÉPHANTS.

ELIAN J. FIMBERT :
Ed. Fayard, Paris.

Nous avons signalé à leur parution les *plus belles* histoires de chiens, de chats, d'oiseaux, de bêtes, d'animaux célèbres, de chiens illustres etc... et notamment le superbe album : *Les chats*, édité l'an dernier par Hachette dans la belle collection *Tout par l'image* que nous vous recommandons à l'approche des étrennes.

Ces histoires de singes intéresseront tout particulièrement les enfants. De plus les adultes liront avec profit l'introduction qui est du plus pur Finbert, non seulement par la richesse de la documentation, mais surtout par le sens psychologique avec lequel l'auteur analyse le comportement et la vie des bêtes qu'il approche.

Vous êtes-vous demandé parfois, en regardant une maman-singe serrant nostalgiquement son enfant dans ses bras, s'il n'y a pas derrière ses yeux de tristesse un jugement sévère, ou une accusation pour ceux qui la tiennent prisonnière et asservie ?

« *Le singe subit sa claustration comme s'il s'agissait d'un homme résigné qui aurait depuis longtemps fait le tour de sa prison et vivrait dans la liberté retrouvée au fond de son âme où nul ne pourrait le traquer* ». C.F.

LES METIERS DE L'AVENIR.

R. FINKELSTEIN :

Editions Fleurus.

La grande préoccupation de tous les gens qui réfléchissent au proche avenir de nos enfants est de considérer que demain sera totalement différent d'hier et d'aujourd'hui, et que la préparation à la société actuelle risque fort peu d'être valable dans dix ans.

C'est notre idée de modernisation de l'enseignement qui d'avant-garde au temps où nous osions la défendre entre aujourd'hui dans le domaine public.

Encore faut-il répondre à ce besoin nouveau.

« *Le but de l'éducation, disait John Dewey, est non pas la connaissance ou l'information, mais la réalisation de soi-même.* »

C.F.

LES EXAMENS

(*Les moyens d'évaluation dans l'enseignement*).

F. HOTYAT :

Institut de l'UNESCO pour l'éducation.

Ed. Bourrelier.

Ce livre apporte la synthèse des travaux de documentation, de recherches et d'expériences effectués pendant deux ans à l'Institut de l'UNESCO pour l'Education de Hambourg.

C'est un travail très

complet, qui passe en revue tous les aspects du problème et auquel nous aurons à nous référer prochainement pour l'étude des examens que nous entreprenons.

C.F.

INITIATION A L'EMPLOI des MOYENS AUDIO-VISUELS (Enseignement élémentaire)

J. STRASFOGEL :

Carnets de pédagogie pratique.
Ed. Bourrelier.

C'est bien de la pratique des techniques audiovisuelles dans les classes primaires dont nous parle l'auteur. Mais évidemment il s'agit de l'adaptation de ces techniques aux méthodes traditionnelles, où elles serviront plus particulièrement comme illustration des leçons et préparation des exercices visant à une meilleure acquisition des mécanismes et des connaissances. Et de ce point de vue, ce livre rendra des services.

Mais au cours de l'étude que nous allons entreprendre en vue du Congrès, nous nous appliquerons à voir comme l'enseignement actuel devrait être modifié, dans sa forme et dans son fonds en fonction des techniques audiovisuelles dont on ne peut plus ignorer l'influence. Travail essentiellement constructif qui pourrait influencer d'une façon décisive sur l'évolution de notre enseignement.

C.F.

MORALE CHRETIENNE ET MORALE MARXISTE

VERCORS et des philosophes actuels.

Edition La Palatine,
Paris-Genève.

Le compagnonnage émouvant qui pendant la Résistance a uni indissolublement chrétiens et communistes dans une défense farouche des valeurs humaines, peut-il avoir des lendemains ?

Vercors dont on sait le rôle éminent au cœur du drame de la dernière guerre en conserve l'espoir. Il tente ici de susciter une plateforme d'accord entre des partisans attachés certes à leurs certitudes, mais conscients de leurs responsabilités dans l'angoissant problème de l'avenir de l'humanité.

Vaine tentative et naïve illusion !

Il n'est rien de plus décevant pour le peuple que les philosophes ! Ils s'enferment comme à plaisir, dans « leur » système, portés, grisés par un goût invincible de l'abstraction qui a toujours été la manière la plus élégante de trahir la vie.

Pendant à la base, chacun trime pour le pain et la liberté sachant bien que toute morale est action, là où se défend le droit de vivre. C'est dans la rue, l'usine les champs, les syndicats que se crée, dans les difficultés du gagne-pain, une morale humaine qui a sens total d'engagement. C'est parce que le peuple sait cela

qu'en toutes circonstances, on peut compter sur lui.

Elise Freinet.

LE ROMAN SENTIMENTAL.
VERA PANOVA.

Les Editeurs Français Réunis.

On lit toujours avec grand plaisir, les romans russes : ils ont une lignée que traçèrent les grands écrivains du XIX^e et de la première partie du XX^e siècle : Tourguéniev, Gogol, Tchekhov, Tolstoï, Gorki ont pris à pleins bras la réalité de la société lourde de contradictions, de souffrance, d'humanité et de rêve invincible. C'est mieux qu'une peinture de mœurs, c'est le monde qui se met en marche vers un avenir irrésistible.

Après ces géants, il est impossible semble-t-il de faire aussi bien. Impossible aussi de s'évader de la voie ouverte au cœur des existences quotidiennes. Mais du moins on sait où il faut aller pour ne pas trahir l'homme.

Vera Panova, dans ses divers romans s'y emploie avec grande conscience. Nous y gagnons une peinture fidèle, sobre, un peu éparpillée et sans relief des milieux révolutionnaires, mais toujours humainement belle, digne, éprise de dépassement. Et à travers de telles œuvres, si naturelles et simples, on fait confiance à l'homme. C'est bien réconfortant.

E.F.

COMPRENONS NOS ENFANTS.

L'enfant de la naissance à 6 ans.

JEANNE TAILLIEU.

Office de publicité S.A.
Editeurs Bruxelles.

Dans ce livre, *Jeanne Taillieu* donne aux parents de très judicieux conseils pour élever leurs enfants; elle n'hésite pas à traiter de points bien précis : chaussures, vêtements, occupations etc...

Mais ce livre n'est pas un traité de puériculture, il aurait plutôt comme ambition de donner aux parents un certain état d'esprit... Les idées pédagogiques de Jeanne Taillieu rejoignent d'ailleurs celles de Freinet :

— importance de la tendresse de la mère,

— nécessité de s'appuyer sur des sentiments positifs en éducation : confiance, amour, besoin de valorisation de soi,

— respect de la « loi » de maturation,

— respect des expériences spontanées des enfants,

— importance d'un *milieu naturel*,

— occupations faisant appel à l'esprit de création : peinture, modelage, jardinage.

Il est regrettable que ce livre n'ait pas une forme plus simple et plus populaire pour qu'il puisse être mieux connu du public.

J. MOUNIER

ANTHOLOGIE DE LA POESIE OCCITANE.

par Andrée Paule LAFONT
Editeurs Français Réunis.

« Il est né à Paris écrit Aragon dans sa préface à ce volumineux recueil, un *académisme parisien qui voudrait reléguer sans compte du génie, le chant d'un bon tiers des Français, aux proportions du folklore, leur langue à un patois qui décline* ».

Qu'importe ! puisqu'aujourd'hui, s'inscrivant dans l'effort de l'Institut d'Etudes Occitanes, cette anthologie peut nous donner la voix de ces grands vrais poètes d'une poésie populaire noble, profonde, diverse ; musique si forte pour ceux qui ont connu cette musique du parler maternel, née dans la terre.

Même si vous ne lisez pas l'Occitan, ces poèmes traduits délicatement par Andrée Paule Lafont, vous seront révélés. Et parmi eux, des pages d'instituteurs, d'institutrices. Nous retenons cette page de Christian Rapin, qui enseigne l'espagnol à Casteljaloux. (p. 331).

Et la douce Louisa Paulin : « *Silence de l'automne quand le vent s'est posé doux comme une plume de palombe* ».

Vous aimerez lire et relire ce livre et choisir quelques poèmes des plus aimés si vous savez les lire en oc à vos élèves.

C. Pons

L'ART ENFANTIN A PARU

Le numéro double 11-12 (Juin-Septembre 1962 derniers numéros de l'abonnement 61-62) vient d'être expédié aux abonnés. Exceptionnellement copieux, ce numéro de 60 pages a paru avec quelques jours de retard - nous nous en excusons

ABONNEZ-VOUS

REABONNEZ-VOUS

ABONNEZ VOS AMIS

L'Art Enfantin devient cette année bimestriel. 6 Numéros 12 NF

LE NOËL DES ENFANTS

Où déjà il faut y penser. La Coopérative de l'Enseignement Laïc vous propose une présentation nouvelle des magnifiques ALBUMS d'ENFANTS. les seuls albums de contes d'enfants illustrés par des dessins d'enfants. Un régal pour les yeux et le cœur.

6 albums illustrés dans un double emboitage de luxe

1er TOME (pour 8 ans) Le Fontaine qui ne voulait pas couler (n° 11) - La colère de la lune (n° 14) - Feu Follet (n° 24) - A la recherche du Père Noël (n° 29) - Baba et Mama (n° 32) - Le petit âne qui ne voulait pas de barrière (n° 36)

2ème TOME (pour 10 à 12 ans) Poèmes (n° 10) - Le petit jardinier (n° 27) - Six petits enfants allaient chercher des figues (n° 28) - Sur la vitre (n° 31) - Notre vie (n° 34) - Kriska le pêcheur (n° 35)

Chaque tome 17 50 NF

Joignez le montant (virement 3 volets à CEL Cannes - CCP Marseille 115 03 en notant la commande au dos du chèque). Indiquez l'adresse du ou des bénéficiaires du cadeau. L'envoi sera fait franco sous joli papier de Noël à la date que vous nous préciserez à la commande.

Mais il y a aussi un père Noël pour les grands

- * L'album d'Art Enfantin (collection 1959-60) 15 NF
- * Le disque gerbe de chansons enfantines (n° 1005) 9 35 NF
- * ou bien l'ensemble disque + diapositives (BT sonore n° 810 Joies) 17 NF

Adressez vos commandes avant le 5 décembre à C E L BP 282 Cannes (AM)

INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE

Boîte Postale 282 — CANNES (A.-M.) — C. C. P. Marseille 1145.30

SECRETARIAT GÉNÉRAL

BULLETIN { d'abonnement ou de réabonnement

M.....

Institut à

..... Département

En cas de réabonnement
si vous avez changé d'adresse
veuillez indiquer l'ancienne

Souscrit un abonnement aux publications ci-dessous ♦
(Cocher les publications désirées)

	France Communauté	Etranger
<input checked="" type="checkbox"/> L'ÉDUCATEUR, deux fois par mois, seul	12 NF	15 NF
avec son supplément <i>Techniques de Vie</i>	20	24
TECHNIQUES DE VIE , mensuel, 10 n ^{os} , seul	8	9
<input checked="" type="checkbox"/> ART ENFANTIN - GERBE ENFANTINE , 6 n ^{os} par an	12	14
<input checked="" type="checkbox"/> BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL , tous les 10 jours (30 n ^{os} par an)	32	38
<input checked="" type="checkbox"/> avec <i>S.B.T. (Supplément B.T.)</i> , deux fois par mois (20 n ^{os} par an)...	41	50
S.B.T. (Supplément B.T.) , seul	10	13
B.T. SONORE (12 diapositives, 1 disque 45 tours), 5 n ^{os} par an.....	60	62
BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE MODERNE , souscription.....	10	11

Total souscrit

P.S. — L'abonnement *B.T.* peut être livré avec des reliures spéciales.

L'abonnement <i>B.T.</i> avec trois reliures mobiles	40 NF	47 NF
L'abonnement <i>B.T.</i> et <i>S.B.T.</i> avec cinq reliures mobiles	55	65

♦ Paiement joint : chèque au comptant : *I.C.E.M.* — Place Bergia, Cannes (A.-M.) — C.C.P. Marseille 1145-30 (Joindre le virement 3 volets).

♦ Sur facture.

♦ Je demande mémoires correspondants pour paiement loi Barangé ou mairie.

En aucun cas nous ne pouvons enregistrer un abonnement ou règlement auquel serait joint un règlement pour une commande C.E.L. Séparez toujours vos commandes (C.E.L.) de vos abonnements (I.C.E.M.).